

DOMINIQUE LORMIER

LES GRANDES AFFAIRES DE LA LIBÉRATION 1944-1945

**Les secrets du Débarquement,
De Gaulle et l'AMGOT, les derniers convois
de déportés, l'épuration bâclée...**

ALISIO
Témoignages & Documents

LES GRANDES AFFAIRES DE LA LIBÉRATION

De la Libération de la France, nous tenons beaucoup de vérités pour acquises. Or, de nombreux faits et événements relèvent de la légende officielle tandis que d'autres demeurent méconnus. Dans ce nouvel ouvrage, Dominique Lormier revient sur les grandes affaires occultées ou transformées par l'historiographie. Découvrez la vérité sur :

- la victoire des Alliés ;
- De Gaulle contre l'AMGOT et l'honneur retrouvé de la France ;
- les crimes de la division Das Reich en France ;
- l'affaire de Vassieux-en-Vercors ;
- l'affaire des gestapistes français ;
- la libération de Paris et la victoire de Dompierre ;
- les combats méconnus des maquis en Bourgogne ;
- l'affaire du maquis des Manises ;
- les massacres de Saint-Genis-Laval et de Bron ;
- le massacre de Maillé ;
- l'affaire de la vallée de la Saulx ;
- la sanglante retraite de la Gestapo ;
- le débarquement oublié de l'été 1944 ;
- Leclerc et de Lattre à la manœuvre dans les Vosges et en Alsace ;
- les combattants oubliés des fronts de l'Atlantique et des Alpes ;
- les affaires Papon et Bousquet : l'épuration bâclée à la Libération ;
- les chefs gestapistes épargnés ;
- l'affaire Robert Brasillach ;
- les affaires Alain, Audiard, Balestre, De Beauvoir, Chalais, Courtine et Sartre.

Historien, écrivain, membre de l'Institut Jean Moulin et chevalier de la Légion d'honneur, **Dominique Lormier** est considéré comme l'un des plus grands spécialistes de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance. Il est l'auteur de plus d'une centaine d'ouvrages dont *Nouvelles histoires extraordinaires de la Résistance*, paru aux éditions Alisio en 2018.

ISBN 978-2-37935-021-4



19,90 euros
Prix TTC France

ALISIO
Témoignages & Documents

design : Célia Cousty
RAYON : HISTOIRE

Du même auteur, aux éditions Alisio :

Nouvelles Histoires extraordinaires de la Résistance, 2018.

Suivez toute l'actualité des éditions Alisio sur le blog :
www.alisio.fr

Alisio est une marque des éditions Leduc.s

Relecture-correction, maquette : Studio Asphalte
Photographie de couverture : *8 mai 1945 : Le général De Gaulle
entouré par la foule en liesse sur la place de l'Étoile.*

© 2019 Alisio,
une marque des éditions Leduc.s
29, boulevard Raspail
75007 Paris – France
ISBN : 978-2-37935-021-4

DOMINIQUE LORMIER

**LES GRANDES
AFFAIRES DE LA
LIBÉRATION**

A L I S I O

Témoignages & Documents

SOMMAIRE

Introduction	7
1. Les vérités cachées de la victoire des Alliés	11
2. De Gaulle contre l'AMGOT et l'honneur retrouvé de la France	55
3. Les crimes de la division Das Reich en France	77
4. L'affaire de Vassieux-en-Vercors	127
5. L'affaire des gestapistes français	133
6. La libération de Paris et la victoire de Dompierre	171
7. Les combats méconnus des maquis en Bourgogne	183
8. L'affaire du maquis des Manises	191
9. L'affaire des massacres de Saint-Genis-Laval et de Bron	197
10. L'affaire du massacre de Maillé	205
11. L'affaire de la vallée de la Saulx	215
12. La sanglante retraite de la Gestapo	219
13. Le débarquement oublié de l'été 1944	233
14. Leclerc et de Lattre à la manœuvre dans les Vosges et en Alsace	249
15. Les combattants oubliés des fronts de l'Atlantique et des Alpes	259
16. Les affaires Papon et Bousquet : l'épuration bâclée à la Libération	265
17. De nombreux chefs gestapistes épargnés	295
18. L'affaire Robert Brasillach	305
19. Les affaires Alain, Audiard, Balestre, De Beauvoir, Chalais, Courtine et Sartre	317
Ouvrages du même auteur	347

INTRODUCTION

De la libération de la France en 1944-1945, on croit tout connaître. Or, de nombreux faits passionnants demeurent méconnus du grand public. Ainsi, depuis des décennies de propagande hollywoodienne, l'apport américain a été constamment surévalué, au détriment de l'immense sacrifice de l'armée soviétique et des combats méconnus des troupes britanniques, canadiennes et françaises. On ignore généralement que, par leurs erreurs tactiques et stratégiques, l'Allemagne et l'Italie ont déjà perdu la guerre en 1940-1941 ! La propagande américaine a fait du général Patton un véritable héros, alors que la réalité est moins glorieuse... L'apport réel de la Résistance française a été injustement minoré depuis des années, au nom du masochisme national !

De Gaulle doit lutter contre Roosevelt, qui veut placer la France sous administration anglo-américaine, en tant que pays vaincu, alors que les forces militaires françaises restaurent l'honneur national sur les champs de bataille.

Les crimes de la division Das Reich ensanglantent plusieurs départements français en 1944. L'occupant massacre de nombreux civils et résistants à Vassieux-en-Vercors. Des gestapistes français décapitent plusieurs réseaux de la Résistance. La libération de Paris et la victoire de Dompierre représentent une période glorieuse de la Libération. Les combats méconnus des maquis de Bourgogne

soulignent l'efficacité de la lutte armée de la Résistance française.

L'affaire du maquis des Manises, dans les Ardennes, dévoile de nouveau l'atroce répression allemande. Dans le Sud-Est de la France, à Saint-Genis-Laval et à Bron, l'occupant se rend coupable de nombreux crimes. Il en va de même à Maillé, entre Tours et Châtellerauld. L'affaire de la vallée de la Saulx marque les esprits par la férocité des troupes allemandes. La retraite de la Gestapo est marquée par de nombreux crimes contre les civils et les résistants.

Le débarquement oublié de l'été 1944, à savoir celui de Provence, met en valeur les troupes françaises du général de Lattre. Les généraux Leclerc et de Lattre sont ensuite à la manœuvre dans les Vosges et en Alsace, contre des forces allemandes fanatisées, durant un hiver particulièrement rigoureux. Les combattants français des fronts oubliés de l'Atlantique et des Alpes luttent avec bravoure pour libérer les dernières portions du territoire national.

Les affaires Papon et Bousquet soulignent l'épuration bâclée de la Libération. Le régime de Vichy participe à l'arrestation de 40 % des 76 000 Juifs déportés en France, alors que l'Italie de Mussolini, pourtant alliée à Hitler, sauve 83,6 % des Juifs se trouvant sur son territoire et empêche dans ses zones d'occupation les rafles antisémites. Cependant, 75 % des Juifs présents en France sont sauvés de la déportation (50 % des Juifs étrangers et environ 95 % des Juifs français) grâce au courage de très nombreux Français.

Introduction

Plusieurs chefs gestapistes allemands, coupables de séries de crimes en France, sont épargnés ou faiblement condamnés. Certains travaillent pour les services secrets américains ou soviétiques après la guerre.

L'exécution de l'écrivain Robert Brasillach marque la France de la Libération, tandis que d'autres auteurs (Alain, Audiard, Balestre, De Beauvoir, Chalais, Courtine, Sartre et bien d'autres), aux comportements parfois douteux ou sulfureux sous l'Occupation, poursuivent de belles carrières...

1

LES VÉRITÉS CACHÉES DE LA VICTOIRE DES ALLIÉS

L'apport américain surévalué et les sacrifices soviétiques, britanniques, canadiens et français minorés

Depuis des décennies, on nous rebat les oreilles avec la victoire exclusive des États-Unis dans la défaite allemande de 1944-1945. Cette vérité officielle de la classe dominante, des médias américanisés et autres « chiens caniches » de la doxa ambiante s'enferme dans un réductionnisme hostile à toute présentation panoramique, globale et nuancée de cette période. Un récent sondage, publié en 2018, dévoilait que 75 % des Occidentaux étaient persuadés que l'armée américaine était l'unique grande puissance victorieuse de la seconde guerre mondiale et que, sans sa présence, les Alliés n'auraient pu vaincre l'Allemagne hitlérienne, passant ainsi à la trappe le rôle décisif des forces militaires soviétiques. Il est significatif de constater que lors des commémorations de la victoire des Alliés en mai 2015, aucun dirigeant américain, britannique ni français ne s'est rendu à Moscou pour rendre hommage aux 9 168 400 soldats soviétiques morts

en 1941-1945 ! Il est vrai que les 416 837 soldats américains tombés en 1941-1945 comptent plus aux yeux des Occidentaux dans la défaite hitlérienne !

Les chiffres des soldats tués sont pourtant éclairants. Les pertes militaires allemandes de 1939-1945 s'élèvent à 5 318 731 morts, dont 3 543 009 contre l'armée soviétique de 1941 à 1945. Durant la période de 1939-1945, 740 000 soldats allemands sont tués sur le front de l'Ouest, principalement en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne de l'Ouest, dont 644 941 en 1944-1945 contre les armées américaines, britanniques, canadiennes et françaises, et dont environ 40 % contre l'unique armée américaine. Il convient d'y ajouter les 544 195 soldats allemands tombés en Afrique, dans les Balkans, en Scandinavie et en Italie, ainsi que les 459 475 autres, morts en captivité (dont 363 000 dans les camps soviétiques). Deux chiffres comparatifs sont à retenir : 3 543 009 soldats allemands sont morts contre l'armée soviétique et environ 374 470 contre les troupes américaines durant la seconde guerre mondiale !

Comme on peut le constater par ces chiffres, la part américaine dans les pertes militaires allemandes est nettement inférieure à celle de la Russie soviétique. Mais la propagande américaine, les nombreux films de guerre d'Hollywood, vantant l'héroïsme des soldats des États-Unis, les médias occidentaux fascinés par tout ce qui vient d'Outre-Atlantique, etc. ont largement contribué à faire croire au monde que l'Amérique était la principale puissance victorieuse de ce conflit.

L'historiographie officielle met toujours en avant l'armée américaine dans le succès des Alliés en Normandie de juin-août 1944, en oubliant de mentionner que 8 des 9 divisions blindées allemandes (panzerdivisions) engagées sur ce front occidental ont lutté contre les armées britanniques et canadiennes. Il en va de même des effectifs présents lors de cette bataille de l'été 1944, avec 1 925 000 soldats britanniques, canadiens et français libres (terre, marine, aviation) contre 1 527 000 soldats américains. Du 6 au 10 juin 1944, 81 445 soldats britanniques, canadiens et français libres débarquent sur les plages normandes de Sword, Juno et Gold, contre 73 000 soldats américains sur les plages normandes d'Omaha et d'Utach, sans oublier 1 045 chars britanniques et canadiens, contre 433 chars américains. Pour cette opération du D-Day, les flottes britanniques, canadiennes et françaises libres engagent 1 619 navires de transport, 348 navires de guerre et 1 145 barges de débarquement, tandis que la flotte américaine se compose de 1 188 navires de transport, 324 navires de guerre et 836 barges de débarquement. Ainsi, contrairement à ce que laisse entendre la propagande des films d'Hollywood, le débarquement de Normandie est majoritairement une opération militaire britannique, canadienne et française libre. Seuls les parachutages des troupes sur les arrières des défenses allemands sont majoritairement américains, avec 15 500 paras américains contre 6 250 paras britanniques, canadiens et français libres. Face aux 1 045 chars britanniques, canadiens et 433 chars américains débarqués en Normandie, les Allemands ne peuvent opposer que 127 chars les premiers jours.

Les films historiques les plus récents traitant du débarquement de Normandie en juin 1944, comme notamment *Il faut sauver le soldat Ryan* de Steven Spielberg (récompensé par cinq oscars en 1998), mettent en avant uniquement le sacrifice déployé par les soldats américains, laissant ainsi croire que cette gigantesque opération amphibie aurait été avant tout une affaire américaine. Il est d'ailleurs significatif de constater que le film de Spielberg fait totalement l'impasse sur la participation britannique et canadienne, sans parler du rôle joué par d'autres Alliés, dont la Résistance française. Consacré par les critiques et plébiscité par les spectateurs à l'échelle internationale, ce film a si profondément et durablement marqué les esprits du monde entier que la mémoire collective est aujourd'hui persuadée que les troupes américaines ont été les uniques unités engagées massivement en Normandie. Il est d'ailleurs significatif de constater que lors des commémorations de cette bataille, en juin 2009, le gouvernement français n'avait pas trouvé opportun d'inviter une haute personnalité britannique, fixant surtout son attention sur la présence du président américain, ce qui avait provoqué un véritable tollé médiatique en Grande-Bretagne.

Quel contraste avec le film de Cornelius Ryan *Le Jour le plus long* de 1962, portant sur le même sujet mais mettant en valeur tous les Alliés, aussi bien américains que britanniques ou français. Cette approche objective et pluraliste a cédé le pas à un « américano-centrisme » forcené, faisant ainsi l'impasse sur l'honnêteté intellectuelle pourtant indispensable pour connaître l'Histoire dans son ensemble. Les médias passent généralement sous silence les films de guerre osant

relater des faits militaires où la toute-puissance américaine n'est pas concernée... On juge cela trop « franco-français », voir ringard... L'historiographie récente tombe souvent dans ce piège de la pensée unique, par une mise en valeur de l'armée américaine à tous les niveaux et un dénigrement de ce qui vient d'autres pays alliés.

L'Allemagne et l'Italie perdent la guerre dès... 1940-1941 !

Dès 1940, l'Allemagne entame sérieusement ses chances de gagner la guerre. Lors de la campagne du 10 mai au 25 juin 1940, elle déplore de lourdes pertes contre l'armée française, pourtant présentée défaillante dans tous les domaines par l'historiographie anglo-américaine, avec 49 000 soldats allemands tués ou disparus, 121 224 blessés (soit un total de 170 224 soldats allemands hors de combat en 6 semaines en mai-juin 1940, contre 763 000 en 6 mois d'affrontement contre l'armée soviétique en juin-décembre 1941), sans oublier 753 chars et 1 428 avions allemands définitivement détruits. Nous sommes loin d'une prétendue promenade militaire, pour les forces militaires allemandes, en mai-juin 1940. D'autant que lors de la bataille de Dunkerque (26 mai-4 juin 1940), l'armée allemande laisse s'échapper le gros de l'armée britannique, représentant pourtant le fer de lance de la Grande-Bretagne. En effet, les troupes françaises défendant les poches de Dunkerque, Lille, Calais et d'autres secteurs (Somme et Aisne notamment) fixent la majorité des divisions allemandes, facilitant grandement le rembarquement des soldats britanniques.

La bataille de Dunkerque de mai-juin 1940 est un événement décisif dans le déroulement de la seconde guerre mondiale. La quasi-totalité du corps expéditionnaire britannique présent en France, 224 686 soldats sur 250 000, parvient à rejoindre la Grande-Bretagne. Il s'agit de soldats professionnels, dont les généraux Montgomery et Alexander, futurs maréchaux de l'Empire britannique, y joueront des rôles importants dans la suite du conflit.

Montgomery bat Rommel à El Alamein en octobre 1942, bataille clef de la guerre en Afrique du Nord, marquant la défaite de l'Axe sur cette partie du front, sauvant également l'Égypte de l'invasion germano-italienne. C'est le même Montgomery qui soutient que le débarquement en Normandie doit avoir lieu le 6 juin 1944, alors que le commandement américain envisage de le repousser de quelques jours du fait du mauvais temps. Or, contrairement à ce qui a été si souvent affirmé, Hitler estimait l'éventualité d'un débarquement en Normandie comme parfaitement envisageable, à ce titre il devait déplacer plusieurs panzerdivisions du Pas-de-Calais pour les maintenir en réserve en Normandie. Le débarquement du 6 juin 1944 l'a pris de court de quelques jours seulement... La réussite de cette opération reposa en grande partie sur l'erreur tactique d'une partie du commandement allemand qui n'engagea pas massivement les panzerdivisions durant la première semaine du débarquement. Le choix de Montgomery a donc été capital dans la réussite de cette importante opération amphibie. Or, comme nous l'avons déjà signalé, Montgomery se trouvait dans la poche de Dunkerque en 1940. Sa capture, à ce moment crucial, aurait pu changer en partie le cours de la guerre.

Durant la bataille de Normandie, en juin-août 1944, le même Montgomery, commandant l'ensemble des troupes britanniques et canadiennes, fixe 8 des 9 panzerdivisions engagées contre cette tête de pont, permettant ainsi la percée américaine par la suite. À tous les niveaux, le rôle de Montgomery a donc été décisif dans la victoire des Alliés occidentaux. De même, le général Alexander se trouvait à Dunkerque en 1940. Or, son action en Méditerranée de 1943 à 1945, notamment en Tunisie et en Italie, a également été importante dans la défaite de l'Axe.

Que se serait-il passé si ces deux futurs maréchaux britanniques étaient tombés entre les mains des Allemands à Dunkerque en mai-juin 1940 ? Que se serait-il passé si la totalité du corps expéditionnaire britannique, l'unique armée britannique disponible en grand nombre en Europe à ce moment, avait été contrainte de se rendre, à Dunkerque ? Il ne fait aucun doute que le cours de la guerre en aurait été bouleversé. Hitler n'aurait pas eu à lutter sur plusieurs fronts et aurait pu concentrer la quasi-totalité de son armée contre la Russie soviétique.

La Grande-Bretagne subit de lourdes pertes aériennes et navales lors de la campagne de mai-juin 1940 : 933 avions abattus sur ses 1 900 appareils disponibles, 42 navires militaires et 70 navires civils coulés, sans compter les pertes sensibles de la campagne de Norvège durant la même période (1 porte-avions, 2 croiseurs, 7 destroyers et 1 sous-marin coulés). La Grande-Bretagne aurait-elle pu poursuivre la guerre si la totalité de son corps expéditionnaire avait été capturée à Dunkerque, avec une aviation réduite à près

de 50 % de ses effectifs initiaux et une marine affaiblie par de lourdes pertes lors des campagnes de France et de Norvège ? La sauvegarde de 224 686 soldats britanniques professionnels a pesé de tout son poids dans la décision britannique de poursuivre la guerre.

Après la défaite militaire de la France et ses lourdes pertes aériennes et navales, Winston Churchill, malgré ses discours de façade, n'était pas aussi certain de continuer la guerre, tout comme son entourage immédiat, dont Edward Halifax, secrétaire aux Affaires étrangères.

En mettant hors de combat 30 % des chars allemands (détruits ou endommagés) du 10 au 23 mai 1940, l'armée française contraint Hitler à ne pas engager massivement ses panzerdivisions contre la poche de Dunkerque. Seule la 9^e panzerdivision participe à la bataille, alors que les 9 autres sont maintenues en réserve pour la seconde phase de la bataille de France, ou engagées ailleurs, notamment contre la poche de résistance française de Lille. Le sort de la bataille de Dunkerque se trouve ainsi en grande partie scellé par cette décision, que le général allemand Heinz Guderian estime être « une faute capitale aux conséquences considérables dans le déroulement de la suite de la guerre¹ ». Or, Hitler n'ignore pas qu'il lui reste à affronter 60 % des forces françaises encore disponibles. Peut-il se permettre d'enta-mer davantage le potentiel offensif de ses panzerdivisions

1. Général Heinz Guderian, *Souvenirs d'un soldat*, Éditions Plon, 1954. Lire également le remarquable ouvrage dirigé par Jean Lopez, Nicolas Aubin, Vincent Bernard et Nicolas Guilleret, *Infographie de la Seconde Guerre mondiale*, Éditions Perrin, 2018.

(déjà fortement diminué) contre la poche de Dunkerque ? Le commandement allemand redoute une nouvelle bataille de la Marne. Hitler se persuade que l'action conjuguée de 800 avions de la Luftwaffe, des vedettes rapides de la Kriegsmarine, des mines magnétiques, de la 9^e panzerdivision et de 8 divisions d'infanterie sera suffisante pour empêcher l'embarquement des troupes britanniques et françaises ; surtout que 3 panzerdivisions et 4 divisions d'infanterie sont engagées contre la poche de résistance française de Lille, sans parler des très nombreuses divisions allemandes retenues par les troupes françaises dans d'autres parties du front – dans la Somme, le canal de l'Ailette, l'Aisne, etc.

La défense terrestre de la poche de Dunkerque est assurée par 30 000 soldats français et seulement 2 000 à 6 000 soldats britanniques, soit un effort militaire français décisif dans la couverture de l'embarquement des troupes alliées. La marine française fournit également 300 des 848 navires employés pour l'opération d'évacuation par mer et embarque 102 570 des 347 781 soldats alliés évacués au total.

Durant une dizaine de jours, Français et Britanniques parviennent à contenir les attaques de 160 000 soldats allemands, soutenus par une centaine de chars et 800 avions. Tous les rapports militaires allemands attestent de la résistance héroïque des défenseurs de Dunkerque. Cette résistance permet de couvrir l'embarquement de la plus grande partie des troupes alliées enfermées dans la poche de Dunkerque. Dans le cas contraire, toute opération d'évacuation aurait été impossible.

Le poids de cette bataille sur le sort de la guerre est désormais clairement établi. L'armée française, par son héroïque sacrifice, a bel et bien sauvé la Grande-Bretagne de la défaite. C'est également une défaite tactique et stratégique pour Hitler, qui ne peut ainsi contraindre la Grande-Bretagne à négocier une paix séparée. L'historien américain Walter Lord, spécialiste incontesté de la seconde guerre mondiale, écrit avec justesse : « Nombre de généraux allemands considèrent la bataille de Dunkerque comme un tournant de la guerre : si le corps expéditionnaire britannique avait été fait prisonnier, la Grande-Bretagne aurait été vaincue ; si cela était arrivé, l'Allemagne aurait pu concentrer toutes ses forces sur la Russie ; Stalingrad n'aurait pas eu lieu². »

Winston Churchill écrit de son côté : « La résistance héroïque de l'armée française à Dunkerque et à Lille a sauvé l'armée britannique, permettant à l'Angleterre de poursuivre la guerre³. »

De son côté, le général Alan Brooke, chef d'état-major de l'armée britannique, replace la bataille de Dunkerque dans une vision stratégique essentielle pour la survie de la Grande-Bretagne et du monde libre : « Si le corps expéditionnaire britannique ne retournait pas en Angleterre, il serait difficile de concevoir comment l'armée reprendrait souffle. La Grande-Bretagne pourrait remplacer le matériel perdu ; nos soldats professionnels seraient par contre irremplaçables. Durant l'été 1940, la Grande-Bretagne ne

2. Walter Lord, *Le Miracle de Dunkerque*, Éditions Robert Laffont, 1983.

3. Winston Churchill, *Mémoire sur la Deuxième Guerre mondiale*, Éditions La Palatine, 1949.

possédait que les troupes entraînées qui avaient combattu en France. Plus tard, celles-ci formeraient le noyau des grandes armées alliées qui devaient reconquérir le Continent. Leurs chefs – Alexander et Montgomery, pour ne citer ces deux-là – s'étaient fait les dents à Dunkerque⁴. »

Dunkerque représente donc l'une des batailles les plus importantes de la seconde guerre mondiale. Elle a scellé la suite du conflit, au même titre que la bataille aérienne d'Angleterre, les batailles de Stalingrad et de Koursk sur le front soviétique, le débarquement en Normandie, etc. On a prétendu qu'Hitler cherchait à ménager le corps expéditionnaire britannique pour ne pas trop humilier Churchill, afin de signer avec lui un armistice. Cette hypothèse n'est que pure fantaisie. Précisément, l'Angleterre aurait été en situation d'extrême faiblesse après la perte de son corps expéditionnaire et aurait été davantage disposée à traiter. Fait trop souvent oublié ou ignoré, l'éventuel succès du rembarquement britannique à Dunkerque a surtout reposé sur la capacité de résistance de l'armée française à couvrir cette opération. La bataille de Dunkerque trouve son origine dans le déclenchement de l'offensive allemande du 10 mai 1940, visant à encercler l'élite de l'armée alliée, engagée en Belgique. Depuis des décennies, on présente la bataille de Dunkerque comme la conclusion d'un immense succès de l'armée allemande. Or, comme nous l'avons souligné, le commandement allemand a surtout eu l'impression d'avoir manqué l'occasion de terrasser la Grande-Bretagne dès 1940. Les généraux allemands les plus insignes, comme

4. Archives militaires britanniques, Londres.

Halder et Guderian, sont suffisamment explicites à ce sujet. Du côté anglais, on présente cette bataille comme un succès incroyable, qui a reposé sur l'effort entrepris par la flotte et l'aviation britanniques. Les soldats français sont les grands oubliés de cette bataille... Récemment, le film *Dunkerque* de Christopher Nolan a donné une vision réductrice de cette bataille, uniquement centrée sur l'armée britannique, au détriment du sacrifice des troupes françaises : une véritable honte !

Au sujet de la campagne de mai-juin 1940 contre l'armée française, le général allemand Erwin Rommel porte le jugement suivant : « Sur les flancs de la Meuse, dans les fortifications de campagne et dans les maisons fortifiées, les soldats français ont combattu avec une extraordinaire habileté et opiniâtreté, et ils ont causé des pertes élevées à nos troupes. Les attaques de chars français et d'infanterie sur la rive ouest de la Meuse n'ont été repoussées qu'avec peine. Au sud de la Somme, les troupes françaises ont combattu avec un acharnement extraordinaire. Les unités antichars françaises et les équipages de chars français se sont partout battus avec courage et ont causé des pertes élevées à nos troupes⁵. »

Le succès des Alliés, dans le rembarquement inespéré de leurs troupes à Dunkerque en mai-juin 1940, est suivi par la bataille aérienne d'Angleterre (juillet-novembre 1940), marquée par la mort de 487 pilotes britanniques et de 2 662 pilotes allemands, la destruction de 1 023 avions

5. Archives militaires allemandes, Fribourg-en-Brisgau.

britanniques et de 1 616 avions allemands. L'aviation britannique, bien que réduite à 1 396 avions, dont 1 095 chasseurs contre 3 358 avions allemands, dont 1 223 chasseurs le 10 août 1940, remporte une des victoires décisives de la seconde guerre mondiale, condamnant l'Allemagne à la guerre sur plusieurs fronts. Il est important de rappeler qu'en 6 semaines de combat en mai-juin 1940, l'aviation allemande perd 1 428 avions contre l'armée de l'air française principalement, tandis qu'elle déplore 1 616 avions abattus en six mois contre la Grande-Bretagne. Que serait-il arrivé si l'aviation allemande avait disposé, au moment de la bataille d'Angleterre, des 1 428 avions perdus en mai-juin 1940 ? La place de la France dans l'échec allemand contre la Grande-Bretagne en 1940, systématiquement négligée, est donc loin d'être secondaire.

L'Italie, alliée de l'Allemagne, multiplie également les erreurs tactiques et stratégiques en Méditerranée et dans les Balkans en 1940-1941. Ses défaites en Égypte et en Libye contraignent l'Allemagne à lui envoyer plusieurs divisions motorisées et blindées, sans oublier la difficile campagne contre la Grèce, obligeant également Hitler à intervenir en faveur de Mussolini. Ainsi, une cinquantaine de divisions italiennes et allemandes sont fixées en Afrique du Nord et orientale, ainsi que dans les Balkans en 1941-1943, au détriment du front de l'Est contre l'armée soviétique. Une dispersion des troupes qui sera fatale à Hitler, manquant à la longue d'effectifs suffisants contre la puissante armée de Staline.

En 1940-1941, Hitler et Mussolini multiplient les erreurs tactiques et stratégiques, condamnant leurs forces armées à la défaite. Avant même l'invasion de la Russie soviétique, les deux dictateurs, malgré des succès éclatants sur le terrain, se trouvent dans une situation compliquée : dispersion des divisions sur plusieurs théâtres de guerre, poursuite de la guerre de l'Empire britannique, aviation allemande affaiblie par les batailles de France et d'Angleterre. Les victoires allemandes retentissantes contre l'armée soviétique de l'été et de l'automne 1941 ne doivent pas faire illusion, Staline dispose de nombreux atouts : un territoire immense permettant d'efficaces replis tactiques et stratégiques, d'inépuisables réserves humaines et matérielles, sans oublier des hivers paralysant la progression des panzerdivisions. L'armée allemande va finalement s'épuiser sur le front soviétique en y perdant la majorité de ses troupes dans une lutte sans fin.

Ainsi, avant même la participation active des Américains au conflit à partir de 1943 contre l'Allemagne et l'Italie, les Alliés français, britanniques, soviétiques et autres ont déjà largement contribué à la défaite germano-italienne. La palme d'or revenant bien entendu à l'armée soviétique.

La propagande américaine en faveur d'un général médiocre

De loin, le général américain le plus célèbre de la seconde guerre mondiale, mis en avant par la propagande de guerre, le cinéma hollywoodien et des biographies dépourvues de tout sens critique, Patton incarne le commandant de chars

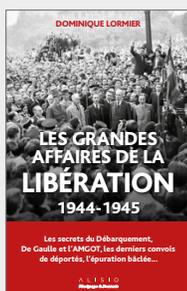
capable de briser toute résistance adverse, en propulsant ses blindés au cœur du dispositif ennemi. Et pourtant...

Commandant d'une brigade de chars de fabrication française à Saint-Mihiel, en septembre 1918, le colonel Patton attaque des troupes allemandes en pleine retraite. Un « succès » monté en épingle par la propagande de l'époque, alors qu'en réalité Patton est vivement critiqué par sa hiérarchie pour avoir quitté son poste de commandement (PC) durant toute la bataille et s'être porté auprès de ses tankistes, court-circuitant ainsi la conduite des opérations par les états-majors. La progression américaine du 12 septembre est uniquement liée au retrait des troupes allemandes sur une seconde ligne de défense.

Après cette bataille, Patton et sa brigade blindée participent à l'offensive Meuse-Argonne, lancée le 26 septembre 1918. Or, dès le premier jour, en fin de matinée, il est blessé dans le village de Cheppy, après s'être porté auprès de ses hommes plutôt que de rester à son PC, où il aurait été en mesure de mieux diriger les opérations. Désormais sans chef, sa brigade perd 100 chars en trois jours sur les 155 disponibles. La percée tant espérée est un échec complet.

L'offensive Meuse-Argonne, du 26 septembre au 11 novembre 1918, voit l'engagement de 16 divisions américaines (400 000 hommes) de la 1^{re} armée du général Pershing, de 37 divisions françaises (740 000 hommes) de la 4^e armée du général Gouraud et de la 2^e armée du général Hirschauer. En outre, 705 chars de fabrication française participent à cette vaste opération, sur un front d'environ 70 kilomètres. En

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Les grandes affaires de la Libération
Dominique Lormier



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

A L I S I O